

canon prussien voudrait réduire en poudre, ô Mère, aie pitié !

De l'officier inflexible qui commande tout droit sous les obus qui pleuvent et les balles qui sifflent, ô Mère, aie pitié !

Du pauvre soldat, dans la nuit, couché sur la terre nue, avec son sac pour oreiller, durant que le canon gronde au loin et que la mort plane partout, ô Mère, aie pitié !

Du pauvre blessé qui tombe, souffre et gémit dans la nuit noire, sur le champ de bataille, ô Mère, aie pitié !

Au pauvre mourant qui râle sur un lit d'hôpital, ô Mère, aie pitié !

De l'âme de tous nos soldats qui s'envole vers l'autre monde, ô Mère, aie pitié !

Du brancardier qui relève les blessés et les morts, ô Mère, aie pitié !

Des pasteurs de l'Eglise qui pleurent sur leur bercail ravagé et leur troupeau dispersé, ô Mère, aie pitié !

De la soeur qui pleure son frère, de la mère qui a perdu son fils, de l'épouse qui ne sait rien de son mari, de l'innocent qui prie pour son père, ô Mère, aie pitié !

Du foyer tout désert, où la misère veille, ô Mère, aie pitié !

Ces touchantes litanies de guerre, nous aurions pu les rédiger en prêtant l'oreille aux doléances que nous ont exprimées, après les avoir confiées à Notre-Dame du Cap, nos pèlerins isclés.

Ils ont été, semble-t-il, plus nombreux que jamais, à l'occasion de l'exposition des Trois-Rivières. Chaque matin, nous avons distribué près de deux cents communions, et durant la journée, la propriété a été visitée par des groupes considérables.

Dans l'ensemble, ces pieux visiteurs nous ont procuré de vives consolations.

Pourquoi faut-il, cependant, que nous ayons eu la malédification et le chagrin d'apercevoir parfois quelques pèlerines dans une mise extérieure plutôt païenne ?... Quand on vient honorer et prier la sainte Vierge, la pureté même et qui s'offense de la moindre immodestie, l'on devrait observer, n'est-il pas vrai, les règles les plus élémentaires de la pudeur.

Nous n'avons guère confiance dans la prière qui monte, vers la Vierge sans tache, des gorges décollées.